

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(27\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Vital Romby, 29 août 1887](#)

Jean-Baptiste André Godin à Vital Romby, 29 août 1887

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[29 août 1887](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Romby, Vital](#)

Lieu de destinationOisy (Aisne)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméSur l'achat d'une paire de chevaux pour la voiture de Godin.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Animaux](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (27)

Collation1 p. (8r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Quie Familistère
29 août 1867

Monsieur Comby,

Je reçois votre lettre en
réponse à la demande de
chevaux qu'on vous a faite
pour moi.

Les chevaux que j'ai actuel-
lement ont :

l'un 1 mètre 59

l'autre 1 m 63

J'ai une vaiture un peu
lourde ; des chevaux au-dessous
de 1 m 68 me sembleraient
un peu faibles.

A quel prix pensez-vous

que reviendrait une bonne
paire de chevaux du pays,
comme vous me le proposez ?

Il me faut des chevaux à
deux mains, car je ne veux
pas être privé de sortir si
l'un des deux venait à être
malade.

Je chercherai volontiers de
mon côté ; mais vous devez
trouver plus facilement que
moi. Dans tous les cas, vous
me préviendriez avant d'ache-
ter.

— Veuillez agréer, Monsieur,
mes civilités